Design contre-fictionnel

Emeline Belliot

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19220>

DOI: 10.4000/critiquedart.19220

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Emeline Belliot, « Design contre-fictionnel », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19220> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19220>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Design contre-fictionnel

Emeline Belliot

- 1 S'identifiant à un acronyme creux, KVM, les artistes Ludovic Burel et Ju Huyn Lee ont composé ce catalogue comme un rapport d'activité. C'est une entreprise -fictive- qui est échafaudée, où les codes utilisés sont des références au milieu entrepreneurial (l'environnement de travail, l'identité de marque, les techniques managériales), aussitôt perverses et détournées.
- 2 Selon une méthode d'infiltration, le catalogue est d'abord le lieu d'un exposé clinique de la première proposition (*KVM1, celebration of the body*, p. 5) introduisant aux pièces de mobilier produites par Ludovic Burel. Bien évidemment, on sent poindre la critique.
- 3 Est présentée par la suite une composition visuelle et graphique qui retranscrit la rythmique implacable qui semble s'emparer de la performance, second objet de l'ouvrage (*KVM2, the mechanical turk*, p. 23) : l'équivalence imprimée est ici convaincante. La lecture du propos continue de nous immerger dans le discours du duo Ludovic Burel/Ju Huyn Lee, au ton docte mais caustique. On se plaît à rire ici, même s'il s'agit ici d'une analyse graphique et d'une critique des formes qui constituent nos artefacts modernes.
- 4 Le troisième temps du catalogue (*KVM3, purely diagrammatic* p. 49) marque un tournant, puisque la manière se fait plus solennelle. La réflexion présentée cible les réactions géométrisantes du corps lorsque celui-ci est contraint par un environnement prédéfini. Loin d'être une démonstration implacable, le texte fournit un exposé sincère du cheminement des artistes, qui les conduit à proposer une série d'images à activer lors d'ateliers. Assez logiquement, on ne retrouve pas ici d'archives visuelles de ceux-ci, mais bien ce qui a présidé à leur élaboration.
- 5 A l'instar de la conférence-performance que le duo propose ici (*KVM4, Pop and political Karaoke*, p. 73), la section consacrée est précise. Toutes les vignettes projetées sont reproduites et les interventions orales sont complètes. A eux deux (mais sans la bande sonore qui accompagnait l'événement), ces supports suffisent à saisir le discours partisan qui cherche -faussement- à faire adhérer le public. *KVM5, Store & scores* (p. 115) en est d'ailleurs un prolongement puisque l'exposition est la mise en volume du karaoké performé précédemment, où « certaines de ces chansons [sont diffusées] sous

forme d'installation » (p.115). On apprécie ici l'explication très méthodique des fondements de la démarche, et les choix qui en découlent : c'est une manière de rendre univoque la proposition.

- 6 Le piratage (visuel et textuel) qui s'opère dans le catalogue est réel. Ainsi, le duo qu'est KVM retranscrit bien toute l'ambiguïté à partir de laquelle se déploie sa démarche critique sur la conception actuelle de notre environnement quotidien.